

Chaire européenne

M. Norbert OHLER, professeur

Quelques itinéraires qui ont façonné l'Europe

Le cours et le séminaire se sont déroulés chaque jeudi du 12 janvier au 6 avril. Ils étaient consacrés aux itinéraires des « grands » et du « menu peuple », aux invasions des Barbares, à tel individu bien documenté et à des hommes et femmes restés anonymes qui ont contribué à façonner l'Europe.

Vu l'ampleur du sujet et le fait que le cours ne comprenait qu'une heure par semaine, il semblait approprié d'approfondir le sujet du cours dans le séminaire par la lecture de sources relatives aux leçons respectives. Cours et séminaires étaient donc axés sur les sujets suivants :

- Les atouts de l'espace et du climat.
- Missions et missionnaires de la « christianitas ».
- L'invasion des Francs, des Alamans, des Huns, des Avars, des Hongrois et des Mongols.
- L'invasion des Vikings.
- Le déplacement des rois et des nobles.
- Les assemblées canoniques des gens d'Eglise.
- De bibliothèques en bibliothèques.
- Le voyage des compagnons.
- Les « routes » du négoce.
- L'organisation du défrichement.
- L'ampleur des croisades successives.
- Marco Polo et Christophe Colomb reculent les horizons.
- Bilan de géographie humaine.

Un autre sujet, complémentaire et central, avait été abordé dans la leçon inaugurale « L'apport des pèlerins à la formation de l'Europe ».

Cours et séminaires avaient trois « centres de gravité » :

a) le Moyen Age, avec des vues rétrospectives dans l'antiquité (par ex. l'itinéraire d'Alexandre le Grand, les voyages de Saint Paul) et des perspectives dans les temps modernes. L'ordre chronologique a permis de suivre l'histoire européenne pendant le millénaire de 500 à 1500, d'insérer des déplacements et des voyages caractéristiques, d'éclaircir des structures qui ont favorisé la civilisation européenne et qui peuvent expliquer, en partie, l'essor de l'Europe par rapport aux autres grandes civilisations ;

b) l'Europe telle qu'elle avait été façonnée par Rome et la version latine du christianisme, y compris donc la Finlande, les pays baltes, la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie, la Croatie ; ce cadre a été élargi à plusieurs reprises (p. ex. lors de la discussion des premiers conciles œcuméniques et des voyages de Marco Polo et de Christophe Colomb) ;

c) les éléments communs de la civilisation européenne : le latin en tant que langue de l'Eglise romaine, du droit et de l'administration, de la théologie et de la philosophie ; l'alphabet latin ; l'architecture et la sculpture (p. ex. styles roman, gothique) ; les institutions « supra-nationales » (le clergé, la noblesse, la chevalerie, les ordres religieux, les érudits, les artisans).

Pendant les dernières années, j'avais entrepris des voyages pour revoir certains sites historiques ou afin de faire leur connaissance. Ce sont ces voyages qui m'ont permis d'insérer dans le cours des détails concrets, connus, souvent même familiers de mon auditoire ; ses facultés spéciales étaient, plus d'une fois, particulièrement à propos (p. ex. quand il s'agissait d'expliquer des détails de la navigation tels que certains sceaux des villes hanséatiques les présentent).

Plus d'une fois on a pu aborder en toute franchise des sujets délicats qui, il y a quelques générations, auraient suscité des disputes violentes, p. ex. la toponymie (Argentoratum - Strasbourg/Straßburg), la frontière linguistique entre la « Romania » et la « Germania », le phénomène d'expansion de l'Europe à partir du XI^e siècle : croisades, reconquête de l'Espagne sur les Musulmans, l'Ordre Teutonique. On s'est rendu compte que l'héritage commun de l'Europe ne comprend pas seulement des éléments positifs ; il y a la tradition de la charité et de l'abnégation de soi-même, il y a aussi l'égoïsme, la cruauté, la culpabilité collective (p. ex. des Européens vis-à-vis des Juifs et des Musulmans au cours des croisades).

Comment présenter les faits, les rapports, les controverses ? Pourrait-on lire, dans le séminaire, des textes latins ? On s'est rendu compte qu'il était préférable de travailler avec des traductions, souvent avec des textes bilingues, afin de pouvoir contrôler et corriger la version donnée (quand je préparais le séminaire, j'ai fort apprécié les riches fonds de la Bibliothèque Centrale et ses services). J'avais prévu de baser mon enseignement dans une large mesure sur des illustrations. D'une part les cartes. Ce sont des questions particulières qui mettent en lumière

les dimensions de l'Europe, l'étendue et l'exiguïté de notre continent, de tel pays, de telle région. D'autre part l'iconographie. Bien que j'aie pensé à me servir aussi de diapositives, je me suis contenté, pour illustrer le cours ainsi que les sources, de transparents (d'une qualité parfaite, grâce à M. Douglas). Bien qu'ils aient été en noir-blanc, ils ont été fort adaptés à mettre en lumière l'essentiel ; d'ailleurs, on pouvait marquer en couleur les détails respectifs.

Dès la leçon inaugurale, j'avais l'impression de m'adresser à un auditoire cultivé et aux horizons très larges, attentif et bienveillant. Jusque dans la leçon terminale, cet auditoire m'est resté fidèle et est venu nombreux : 80 à 100 personnes ont assisté au cours, 40 à 60 personnes au séminaire. Dans une large mesure les participants étaient âgés de plus de 50 ans ; parmi des retraités et des pré-retraités, il y avait le médecin et son épouse, l'ingénieur, l'agrégée de lettres.

Le plan d'ensemble avait été inspiré par l'idée européenne. Au cours des leçons on a pu se rendre compte du large fondement de l'Occident, de la richesse de sa civilisation, de sa diversité, mais aussi des difficultés d'harmoniser des aspirations légitimes sans léser les patrimoines nationaux respectifs.

Pendant mon séjour au Collège de France, j'ai pu approfondir des études relatives aux problèmes de la paix et de la guerre au Moyen Age. D'autre part, j'ai trouvé mainte suggestion pour des cours et des séminaires que je donnerai, en juin, à Strasbourg ; la Konrad-Adenauer-Stiftung m'a invité à participer à un « Europapolitisches Seminar ».

La leçon inaugurale a été publiée récemment :

In viam pacis dirige nos. L'apport des pèlerins à la formation de l'Europe. Paris 1995.

N.O.